

Sommaire

Introduction	4
Chapitre 1 : La question du sens des apprentissages à l'école primaire	6
A) L'obstacle des disciplines d'enseignement	6
B) La « référence » aux pratiques sociales : une approche pédagogique qui donne du sens ?.....	7
C) L'approche par les objectifs : une approche didactique qui donne du sens ?.....	8
D) Le processus d'apprentissage de l'écriture : comment le rendre significatif pour les élèves ?.....	8
E) L'évolution des processus d'apprentissage de l'écriture à l'heure du numérique	10
Chapitre 2 : Le cadre de la mise en œuvre d'un blog de classe en CM1	13
A) L'école et les élèves	13
B) L'organisation des séances de blog de classe.....	13
C) Les outils d'analyse du blog de classe.....	14
Chapitre 3 : L'analyse de la mise en œuvre d'un blog de classe en CM1.....	16
A) Les motivations des élèves à écrire sur le blog de classe.....	16
A.1 Les motivations liées à la salle informatique.....	16
A.2 L'outil informatique, un outil facilitateur de l'écriture	17
A.3 Le travail collaboratif, un facteur de motivation pour l'écriture	17
A.4 S'exprimer et devenir expert de son sujet, un élément de motivation important.....	18
B) La signification donnée à l'écriture sur le blog de classe.....	19
B.1 La rédaction d'articles pour communiquer avec des destinataires identifiés.....	19
B.2 L'objectif communicationnel permet un automatisme de la « relecture ».....	21
C) La signification donnée aux activités faites en classe	22
C.1 Le choix des thèmes des articles en fonction de la récurrence des activités	22
C.2 Les activités à l'école, les activités les plus courantes et les plus remarquées	23
a) Les activités privilégiées, des activités « en dehors » des enseignements disciplinaires classiques.....	23
b) La lecture offerte, une signification plus ou moins importante en fonction du support utilisé	24
c) Une signification plus importante donnée aux activités de productions d'écrits intégrées dans des projets de long terme	25
d) Le projet théâtre, une logique de projet annuel qui donne du sens sous certaines conditions	26
Conclusion.....	28
Bibliographie	30
Annexes.....	31

Introduction

L'école est bien souvent coupée de la réalité, comme si elle était un lieu à part, déconnecté du reste du monde. Je me suis souvent interrogée sur cette scission, lorsque j'étais élève puis, par la suite, en tant qu'enseignante. Les apprentissages se font en classe ou au sein de l'établissement, mais restent bien souvent indissociables de l'institution scolaire aux yeux des enfants. Il n'existe que très peu de passerelles entre le monde extérieur, que certains nomment « la vraie vie » et celui de l'école. C'est au pont entre ces deux mondes que je m'intéresse. Comment faire en sorte que les élèves donnent un sens à leur apprentissage et puissent établir un lien entre celui-ci et le reste de leur vie?

Il existe plusieurs outils à la disposition des élèves et des enseignants pour « donner à voir » cette finalité de l'apprentissage. L'Enseignement Moral et Civique (EMC), l'histoire et la géographie permettent bien souvent de faire des liens avec la réalité, en travaillant sur des supports authentiques ou en se déplaçant dans des lieux culturels ou historiques : ce sont autant de moyens de faire sortir les « apprentissages » de leur cadre naturel. Cela ne semble pas le cas de l'enseignement du français et des mathématiques : ceux-ci sont davantage perçus comme des matières très « scolaires » et encore plus déconnectées de la réalité. Comment faire de ces matières des objets d'apprentissage sensés pour les élèves ? De plus, sortir du cadre de l'école ne semblerait pas nécessairement un moyen efficace de donner du sens aux apprentissages des élèves. En effet, lorsque les élèves se trouvent hors du lieu « scolaire » lors d'une sortie notamment, ils n'appréhendent pas de la même manière les activités : ils ne les considèrent plus comme faisant partie de l'école. J'ai souvent entendu mes élèves me dire, à chaque sortie scolaire : « C'est bien, en sortie, on ne travaille pas ! ». Cette simple phrase en dit long sur la vision de certains enfants sur l'enseignement à l'école. Ils le considèrent dans un cadre très précis, délimité par les murs de l'établissement. Ils ne lui donnent pas sens dans sa globalité. Cette ambiguïté entre le lieu de l'école, restreint et délimité, et ce qu'on y apprend qui a une portée bien plus globale, a été soulevée il y a déjà plusieurs siècles par les philosophes des Lumières d'abord, puis par tous les porteurs de l'*Education Nouvelle*, dont l'un des plus connus est sûrement Célestin Freinet. Dans ses différents écrits, et notamment dans toutes les études menées dans le cadre de l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM)*, Freinet montre qu'il est important que l'élève s'empare des projets et des objets d'apprentissage pour apprendre différemment et de manière plus intelligente. C'est une figure de l'élève actif que défend le pédagogue dès les années 1930. Le lien entre la réalité du monde et l'enseignement scolaire ne semble pouvoir se faire que si l'élève est actif et se sent concerné par ce qu'il apprend. S'il procède à ce que Freinet appelle le « tâtonnement expérimental », il pourra alors donner tout son sens à cet enseignement. Par ailleurs, « en se passionnant, les jeunes travaillent davantage et gardent un souvenir durable de leurs découvertes, alors que tant d'apprentissages mécaniques s'oublient rapidement »¹. Cette méthode expérimentale conduite par un « élève-acteur » lui permettrait alors de mieux apprendre et de retenir de manière plus précise ce qu'il apprend.

¹Site internet de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM), <https://www.icem-pedagogie-freinet.org>

Grâce à mes interrogations et à des lectures sur cette notion d'« élève-acteur de ses apprentissages », un blog de classe m'a paru un outil intéressant pour permettre aux élèves de mieux apprendre et de mieux utiliser leurs connaissances et leurs capacités. Il semblerait également que ce soit un outil qui répondrait à « une dilatation de l'espace et du temps éducatifs » d'après Jean-Paul Moiraud, et qui permettrait cette passerelle entre monde scolaire et monde « réel ».

La production d'articles sur un blog de classe donne-t-elle du sens aux apprentissages des élèves ? Ma réflexion sur ce sujet s'appuie donc sur deux hypothèses principales : la première est que le blog de classe permet de donner du sens aux apprentissages car les élèves comprennent l'intérêt d'écrire correctement (grammaire-orthographe) lorsqu'ils sont dans une réelle situation de communication. Ils veulent être compris par ceux qui vont lire leur article.

La deuxième hypothèse est que lorsqu'ils rapportent ce qui a été fait en classe, ils en comprennent le sens. Les élèves se rappellent une activité faite dans un domaine (français, maths, histoire, géographie...), ils recherchent en quoi celle-ci était intéressante, et quel en était l'objectif. Ce travail métacognitif donne du sens à ce qu'ils font dans le cadre scolaire.

Le blog mis en place dans ma classe de CM1 depuis septembre-octobre 2017 va faire l'objet de cette étude. Il s'agit à la fois de s'interroger sur son rôle dans l'enseignement des différentes matières à l'école, à savoir, s'il a permis aux élèves de donner du sens aux activités faites en classe ; mais aussi de s'intéresser à la motivation des élèves quant à la rédaction d'articles sur cet outil, avec tous les biais que l'utilisation du numérique implique.

Différents auteurs se sont intéressés aux motivations des élèves à apprendre et à la didactique des matières à enseigner pour donner du sens aux apprentissages. Ces thèses, après avoir été expliquées et discutées, pourront être mises en lumière au travers de l'expérience d'un blog de classe avec des élèves de CM1. Ce projet saura alors être replacé dans son contexte pour proposer une analyse du rôle d'un tel outil numérique dans la signification que les élèves donnent à leurs apprentissages grâce à la rédaction d'articles dans un blog de classe.

Chapitre 1 : La question du sens des apprentissages à l'école primaire

A) L'obstacle des disciplines d'enseignement

Mes réflexions se sont tout d'abord portées sur la finalité de l'Ecole, ce qu'elle doit faire apprendre et dans quel cadre les apprentissages doivent se faire. Si la finalité de l'Ecole est de « préparer à la vie » comme peut l'indiquer l'étude de Philippe Perrenoud², pourquoi ce lieu est-il si souvent perçu comme coupé de la « vie réelle », comme si les enseignements ne pouvaient se faire que dans un cadre très limité, celui de l'enceinte de l'établissement ? Philippe Perrenoud³ donne une première explication de cette question par l'étude des disciplines enseignées à l'école élémentaire. Il sépare les disciplines scolaires de ce qu'il nomme les « éducations ». « Les disciplines scolaires sont, pour certaines, faites pour donner les bases qui permettront de continuer à étudier la même discipline au lycée et dans l'enseignement supérieur ». Ces disciplines auraient donc pour finalité la progression de l'élève dans son cursus universitaire mais ne le prépareraient pas à « la vie réelle ». Ce serait donc une manière d'enseigner à une certaine catégorie d'élèves, destinés à continuer leur cursus scolaire au lycée et dans l'enseignement supérieur, ce qui creuserait les inégalités sociales et ne permettrait pas de sortir du cadre délimité de l'établissement scolaire. Le sociologue oppose à ces enseignements, les « éducations » qu'il décrit en ces termes⁴ :

Les éducations (opposées aux disciplines d'enseignement) visent plus ouvertement au développement de la personne de l'élève, de ses attitudes, de ses valeurs, de ses compétences, de certaines composantes de son identité, ce qui exige bien sûr des connaissances, mais ne s'y réduit pas. Ces éducations ont une place très réduite parmi les disciplines à enseigner (en nombre d'heures notamment).

Philippe Perrenoud évoque plusieurs « éducations » : l'éducation physique, l'éducation musicale, l'éducation artistique, « l'éducation à la citoyenneté », l'éducation aux médias, l'éducation à la santé, l'éducation sexuelle, l'éducation interculturelle, l'éducation technologique, l'éducation au développement durable, l'éducation au fait religieux, l'éducation non sexiste et l'éducation morale et/ou éthique. Toutes ces éducations sont minimales en termes d'heures par rapport aux disciplines d'enseignement, et notamment par rapport aux deux principales à l'école élémentaire que sont le français et les mathématiques. Même s'il existe une autonomie des professeurs des écoles quant à la manière d'enseigner les savoirs, dès lors qu'ils ne font pas l'objet d'une évaluation précise par l'enseignant, les parents ne les reconnaissent pas comme réelles disciplines. Cependant, le professeur peut faire le choix de « préparer à la vie et de tirer les programmes vers cette préparation : en cherchant

² Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, collection Pédagogies (outils), Paris, ESF, 2011.

³ Idem.

⁴ Ibid, p.119.

systématiquement à relier les savoirs à des pratiques sociales et à des situations de la vie dans lesquelles ils pourraient être utiles ». Ce serait donc au professeur d'orienter sa pédagogie pour créer un lien entre le « monde scolaire » et le « monde réel ».

B) La « référence » aux pratiques sociales : une approche pédagogique qui donne du sens ?

C'est notamment ce que défend Célestin Freinet lorsqu'il développe sa théorie sur la pratique didactique de « la référence »⁵ pour les élèves : d'après lui, les activités scolaires doivent être en lien avec les pratiques sociales repérables par les élèves. Le théoricien refuse que l'école soit coupée de la vie et repliée sur elle-même, c'est pourquoi il ancre les activités scolaires dans le vécu des enfants et dans des pratiques sociales qui leur parlent : lecture du journal, établissement des comptes de la coopérative, travail du jardinage ou de la ferme... Philippe Meirieu donne en ce sens, l'exemple d'un enfant qui fait toujours des fautes d'orthographe en disant qu'il se relira après, « il peut alors comprendre qu'il n'apprendra l'orthographe qu'en se mettant d'emblée dans le « projet d'écrire », en situation de communiquer avec un lecteur dont on connaît les exigences »⁶. C'est parce qu'il est en situation de communiquer, qui se rapporte à une pratique sociale, qu'il donne du sens à cet apprentissage. Cependant, cette idée de « référence » ne suffit pas à faire naître chez l'élève le « désir d'apprendre ».

Si le professeur mène une pédagogie qui permet de faire le lien entre les enseignements scolaires et la « vie réelle », est-ce qu'il permet aux élèves d'apprendre ? La « référence » à des pratiques sociales vécues ou connues de l'élève peut faire naître le « désir de savoir » mais pas nécessairement le « désir d'apprendre »⁷. D'après Philippe Meirieu, il ne suffit pas d'établir un lien avec la « vie réelle » pour que l'élève entre dans un processus d'apprentissage et lui donne du sens. Michel Fabre⁸ écrit en ce sens que « s'il est entendu que pour faire sens, les activités doivent susciter l'intérêt, si elles doivent se référer à des pratiques sociales repérables par les élèves, il reste qu'elles doivent pouvoir également proposer des apprentissages valables ». Comment proposer des apprentissages qui soient signifiants pour l'élève ?

⁵ Fabre Michel, « Freinet et les didactiques », in *Freinet, 70 ans après*, 2^{ème} édition, Presses Universitaires de Caen, 2000, p. 51.

⁶ Meirieu Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, collection Pédagogies, ESF, 1987, Paris, p.57.

⁷ Meirieu Philippe, *Apprendre en groupe ?*, Lyon, Chronique sociale, 1993.

⁸ Fabre Michel, « Freinet et les didactiques », op. cit., p. 51.

C) L'approche par les objectifs : une approche didactique qui donne du sens ?

Philippe Meirieu semble répondre à cette question en proposant une approche par les « objectifs »⁹. Il montre que pour accéder à la signification des savoirs, l'action didactique de l'enseignant consiste à organiser l'interaction entre un ensemble de documents ou d'objets et une tâche à accomplir. Il doit faire en sorte que cette interaction soit accessible et génératrice de sens pour le sujet. Les savoirs sont donc analysés à travers cette approche des objectifs qui « est un outil pour construire plus de rigueur dans la gestion des apprentissages »¹⁰. L'approche pédagogique de Freinet (par les projets et l'importance de la référence et de la signification des savoirs) servirait alors de moteur et l'approche didactique par les objectifs développée par Meirieu permettrait aux enseignants d'être plus rigoureux dans leur démarche et de savoir ce qu'ils veulent faire apprendre aux élèves. L'exemple de la pédagogie de l'écriture illustre bien cette idée : Schneuwly¹¹ nous montre que Freinet met en place toute une structure finalisée par l'enclenchement du désir d'écrire, de la découverte de la fonction de l'écrit mais il laisse dans l'ombre l'apprentissage du processus rédactionnel lui-même. Il s'occupe du « pourquoi écrire » et non du « comment écrire ». Autrement dit, le spontanéisme ne suffit pas, il faut donner à l'élève les outils dont il a besoin pour aller jusqu'au bout de son expression et mettre en place des dispositifs didactiques d'écriture, et donc rendre accessible l'interaction, dont parle Philippe Meirieu, entre les documents et la tâche à accomplir grâce à un objectif précis.

D) Le processus d'apprentissage de l'écriture : comment le rendre significatif pour les élèves ?

Le processus d'apprentissage de l'écriture est intéressant à analyser au vue de ce qui a été dit précédemment. L'écriture appartient à la discipline d'enseignement du français, et n'appartient pas, à première vue, à ce que Perrenoud appelle « les éducations »¹². Comment motiver les élèves à écrire et, au-delà de la motivation, comment leur permettre d'« apprendre » le processus d'écriture ?

Nicole Marty¹³ montre qu'« écrire, c'est aussi rédiger, communiquer par écrit, produire du sens pour soi et pour les autres, s'exprimer ». Dans le processus d'écriture, il y a donc l'idée que cela renvoie à une pratique sociale connue par l'élève, qui est celle de communiquer avec les autres. Cette situation de communication servirait de « référence » au

⁹ Meirieu Philippe, *Apprendre...oui mais comment*, op. cit., p. 82

¹⁰ Idem.

¹¹ « Le problème de la conception des situations d'expression et de développement cognitif de l'enfant de milieu socio-culturel défavorisé », *La Pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, p321.

¹² Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op. cit., p.119.

¹³ Marty Nicole, *Informatique et nouvelles pratiques d'écriture*, col. Les repères pédagogiques, Série : Formation, Nathan, Paris, 2005. Préface de Jacques Anis

sens de Célestin Freinet. C'est également ce que pense Stéphanie de Vanssay¹⁴ lorsqu'elle affirme que « les élèves font volontiers ce travail car ils savent dans quel but ils fournissent ce travail ». Ici, c'est bien l'idée de finalité de la production écrite qui est importante. Les élèves ont envie de produire quelque chose de valorisant qui leur permette de communiquer. Cependant, pour qu'ils soient dans une réelle situation de communication, le destinataire doit être identifié comme une « personne réelle », cela peut être les camarades de classe ou d'école, la famille ou d'autres proches. Cette idée est ancienne puisque le docteur et écrivain polonais Janusz Korczak la développe dans son projet de « gazette scolaire » dans les années 1920¹⁵ dans un orphelinat de Varsovie. Il demande aux jeunes orphelins d'écrire dans une « gazette », l'actualité de la vie quotidienne et des événements du monde. Il s'agit d'apprendre « à accomplir avec conscience un devoir non imposé mais librement choisi ; à planifier un travail appelé à s'appuyer sur un effort fourni en commun par tout un groupe de gens différents (...) ». Il y a deux finalités principales dans ce projet de « gazette » : la première est de permettre aux élèves d'écrire librement car ils auront choisi le sujet de leur article, ce qui participe à leur « désir » d'écrire ; la deuxième est de participer à un projet commun, une production qui sera donc commune à tous les élèves même si les articles sont personnels. La finalité première que Janusz Korczak développe se rapporte plus précisément à la notion d'autonomie de l'élève et d'élève actif. C'est cette posture que défend également Stéphanie de Vanssay¹⁶ lorsqu'elle dit que « l'élève devient un vrai auteur : actif, motivé, il fournit plus d'efforts pour être clair dans ses propos ». En s'emparant d'un sujet qui lui plaît, et en étant dans une réelle situation de communication, l'élève comprend l'objectif de l'exercice et entre plus facilement dans un processus d'apprentissage de l'écriture car il va tout faire pour être compris de ses lecteurs. C'est ce que montrait également Philippe Meirieu à travers son exemple de l'apprentissage de l'orthographe par l'écriture¹⁷. L'écrit de l'élève est valorisé et on lui permet de créer une passerelle avec le monde réel : en décrivant son quotidien ou l'actualité du monde, il fait entrer ses lecteurs dans son « monde privé », constitué à la fois du « monde scolaire » et de son « monde intime ».

Par la production d'un journal écrit, l'enseignement du français entre ici dans une autre dimension, celle des « éducations » dont parle Philippe Perrenoud¹⁸. En leur permettant d'écrire sur l'actualité du monde, l'enseignant fait de « l'éducation aux médias »¹⁹, il initie les élèves aux usages critiques de la presse, de la radio, de la télévision, du cinéma... « C'est donc une préparation à la vie ici puisque les médias et le multimédia tiennent dans notre existence une place croissante, dans nos loisirs, mais aussi dans notre travail, dans la formation de l'opinion, (...) ». Les élèves écrivent sur des sujets qui leur semblent importants comme Korczak le préconisait. Ils ne voient plus l'écriture comme une discipline d'enseignement classique mais bien comme une réelle situation de communication avec un

¹⁴ De Vanssay Stéphanie, « Inviter les élèves en difficulté à créer leurs blogs ? », consulté le 14/03/2018, <http://www.cndp.fr/ecolenumerique/tous-les-numeros/numero-2-decembre-2009/pages-numero/boites-a-outils.html>

¹⁵ Gonnet Jacques, De l'actualité à l'école, Pour des ateliers de démocratie, In: *Revue française de pédagogie*, volume 116, 1996.

¹⁶ De Vanssay Stéphanie, « Inviter les élèves en difficulté à créer leurs blogs ? », op. cit.

¹⁷ Meirieu Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, op. cit., p.57.

¹⁸ Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op. cit., p.119.

¹⁹ Ibid., p.123.

lecteur. Ils entrent quasiment dans une démarche professionnelle de journaliste. C'est sur le processus d'écriture qu'il est désormais intéressant de s'arrêter, en prenant en compte ce que disent les auteurs de la didactique actuelle précédemment cités.

Lorsque Célestin Freinet parle de la confection du journal, il s'intéresse rapidement à ce processus en appuyant sur l'importance du brouillon « qui fait apparaître l'écriture comme ce qu'elle est fondamentalement : un travail du texte. (...) Ce qui importe à l'école, c'est de développer les compétences rédactionnelles et non la vitesse de frappe au clavier par exemple »²⁰. Stéphanie de Vanssay appuie également cette idée en parlant du rapport de l'élève à l'erreur grâce au brouillon : il peut se corriger sans que cela se voie. S'il est évident pour la majorité des enseignants que l'élève apprend en faisant des erreurs, il ne l'est pas autant pour l'élève, qui craint souvent le regard de l'enseignant sur ce qu'il produit. En faisant un brouillon, et plusieurs étapes d'écriture, il pourra s'affranchir de cette crainte.

Pour parvenir à une production compréhensible, l'enseignant doit alors fournir les documents ou objets nécessaires à cet apprentissage. Le processus d'écriture par plusieurs étapes au brouillon est intéressant mais pas suffisant, l'élève doit comprendre ce qu'il doit écrire, et comment il doit le faire. C'est donc à l'enseignant de sélectionner les outils nécessaires à ce travail « car les matériaux peuvent être trop complexes ou trop nombreux pour une tâche trop mince qui (l'élève) n'apparaîtra pas alors capable de les organiser, ni même de les finaliser (ou inversement) » d'après Philippe Meirieu²¹. L'objectif de l'enseignant est ici de sélectionner les documents utiles et la tâche à accomplir par l'élève pour que l'enseignement soit générateur de sens pour l'élève. Cette idée sous-entend que les élèves ne sont pas livrés à eux-mêmes dans le processus d'écriture mais qu'ils sont d'une certaine manière guidés à travers les activités et les outils mis à disposition.

Le processus d'écriture peut donc prendre plusieurs formes, à partir du moment où il a été réfléchi et pensé par l'enseignant pour qu'il ait du sens pour l'élève.

E) L'évolution des processus d'apprentissage de l'écriture à l'heure du numérique

Aujourd'hui, à l'ère du numérique, le processus d'écriture évolue et le sens de cet apprentissage également. Ce n'est pas la première fois que l'écriture se confronte à une évolution technique. Célestin Freinet en parle déjà au début du XX^{ème} siècle à propos du journal scolaire : « si dans la confection du journal scolaire, le traitement de texte peut se substituer à l'imprimerie ou à la machine à écrire, ce n'est pas seulement en raison de l'actualité technique qui impose cet outil. C'est parce que cette machine à traiter le texte permet précisément un travail du brouillon »²². Le théoricien nous montre ici que le processus d'écriture n'est pas modifié par le changement d'outil utilisé pour écrire. La finalité du journal scolaire est la même que les articles soient tapés à l'ordinateur ou à la machine à écrire, car il y a toujours le travail du texte par le brouillon. Les élèves vont pouvoir modifier leur texte plusieurs fois avant de finaliser ensemble le journal. Ce que Célestin Freinet ne peut analyser

²⁰ Fabre Michel, « Freinet et les didactiques », in *Freinet, 70 ans après*, op. cit., p.54.

²¹ Meirieu Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, op. cit., p.54.

²² Fabre Michel, « Freinet et les didactiques », in *Freinet, 70 ans après*, op. cit., p.54.

à son époque, c'est le processus d'écriture à l'heure d'internet et des nouveaux médias de communication.

Le blog de classe est une des nouvelles formes numériques faisant appel à l'écriture aujourd'hui. Avec cet outil, on retrouve la volonté de communiquer. Les élèves ont à « écrire, mettre en forme, transmettre à un destinataire », d'après Nicole Marty²³. Ce qui va changer ici par rapport à la gazette de Korczak ou au journal scolaire de Freinet, c'est la manière de transmettre et de communiquer. Un blog de classe peut se présenter de différentes manières : il peut être un outil de communication avec les parents d'élèves pour montrer ce qui se fait en classe, il est alors parfois écrit par les enseignants. On trouve cette forme de blog le plus souvent en classe de maternelle. Il peut également se présenter sous cette forme aux cycles 2 et 3, c'est alors aux élèves d'écrire ce qu'ils font en classe pour leurs parents. Il peut enfin être un blog dans lequel les élèves écrivent des articles d'actualité destinés aux familles et plus largement à tous les lecteurs intéressés. Le blog de classe est donc le plus souvent destiné aux familles : ce qui permet à l'élève de « créer du lien entre son « monde personnel » et ce qu'il apprend à l'école. Il s'investit plus comme « personne » et non comme « élève ». Il devient expert de son sujet et permet un inversement des rôles »²⁴. En effet, en écrivant sur ce qu'il fait en classe, ou sur ce qu'il a ressenti pendant telle ou telle activité, ou devant tel ou tel film, livre..., l'élève devient l'« expert » de son sujet et entre dans ce rôle actif dont parle Stéphanie de Vanssay.

L'intérêt de cet outil est aussi, pour Rémi Thibert²⁵, « d'aider les élèves à adopter une attitude réflexive sur leurs apprentissages, sur leurs pratiques », ils font alors ce travail intellectuel de « métacognition ». Ce qu'ils apprennent en classe devient quelque chose de transmissible à leurs parents, il y a donc une « dilatation de l'espace et du temps éducatifs (...). Les blogs permettent de faire éclater les murs de la salle de cours et de créer une communauté d'apprentissage et d'apprenants qui peut rapidement devenir particulièrement riche et motivante »²⁶. On revient ici à l'idée d'une passerelle entre le « monde réel » et le « monde scolaire » : en expliquant et en écrivant sur ce qui est fait en classe, l'élève fait « sortir » les apprentissages scolaires de l'enceinte de l'établissement. Bruno Devauchelle va plus loin dans cette idée en parlant de « fenêtre sur le monde, l'écran sert de médiateur éducatif dans la famille »²⁷. Cette idée de médiateur entre l'école et la sphère privée de la famille peut « permettre aux familles de mieux vivre, mieux comprendre l'articulation entre apprentissage en classe et apprentissage dans la vie ». « L'intrusion du personnel dans le scolaire, et inversement, est un fait nouveau dans l'histoire de la scolarisation ». Cette intrusion n'est pas toujours facile à vivre pour l'élève, malgré son aspect attractif. Il y a le danger de « scolariser l'espace privé de la famille » en permettant aux parents d'avoir accès à ce qui se fait en classe. La famille va s'impliquer davantage dans ce que fait l'élève, ce qui demande à celui-ci un nouvel exercice intellectuel. Il y a alors une modification de l'espace-

²³ Marty Nicole, *Informatique et nouvelles pratiques d'écriture*, op. cit.

²⁴ De Vanssay Stéphanie, « Inviter les élèves en difficulté à créer leurs blogs ? », op. cit.

²⁵ Thibert Rémi, « Usage des blogs dans un cadre éducatif », 28 janvier 2009, <https://eduveille.hypotheses.org/1279>

²⁶ Idem.

²⁷ Devauchelle Bruno *Eduquer avec le numérique*, collection Pédagogies, ESF Sciences Humaines, 2016.

temps scolaire et une extension de la classe au-delà des murs de l'établissement. Mais cette communication ne doit pas se limiter à un exercice scolaire demandé par l'enseignant mais doit « s'affranchir de ces limites pour favoriser les échanges et la continuité des activités » : c'est en réfléchissant sur les activités faites en classe que l'élève poursuit son travail de « signification » des apprentissages. Les activités de sciences, d'histoire, de français, de mathématiques... ne sont plus limitées à l'enceinte très refermée de la classe mais peuvent se poursuivre grâce à l'élaboration du blog de classe. C'est donc un changement radical du rapport « en classe »/ « hors classe »²⁸.

Cependant, les activités numériques menées à l'école sont aujourd'hui très limitées car l'enseignant se retrouve bien souvent freiné par un obstacle important : ces activités qui se déroulent le plus souvent en salle informatique, sont sous-estimées par rapport aux activités dites « classiques » faites en classe et qui restent encore bien majoritaires. C'est ce que Bruno Devauchelle développe dans son étude de l'éducation avec le numérique : « comme ces habilités sont très variables et surtout qu'elles sont très peu scolaires, finalement elles n'y ont généralement pas droit de cité »²⁹. C'est parce que l'enseignement de l'écrit, qui appartient à la discipline du français, se fait par l'intermédiaire d'un outil « séduisant » comme le blog qui semble déconnecté des apprentissages, que cet enseignement n'est bien souvent pas reconnu par les familles ou par les tiers. Pourtant, nous avons bien vu qu'il pouvait être générateur de sens pour les élèves grâce au travail métacognitif qu'il demande et par la possibilité qu'il offre d'éduquer aux médias. C'est la dernière dimension du blog mentionnée précédemment : le blog peut en effet permettre aux élèves de dire et comprendre l'actualité du monde. Il devient alors un outil d' « éducation » au sens de Philippe Perrenoud³⁰.

C'est dans cette perspective que la question suivante se pose : la production d'articles sur un blog de classe donne-t-elle du sens aux apprentissages des élèves ? L'analyse de la pratique d'un blog en classe de CM1 va nous permettre de vérifier les deux hypothèses discutées précédemment, à savoir : le blog de classe donne du sens à l'activité d'écriture en plaçant les élèves dans une réelle situation de communication; il donne également du sens aux apprentissages des élèves en leur permettant un travail métacognitif sur les activités faites en classe.

²⁸ Ibid., p.34.

²⁹ Ibid., p.21.

³⁰ Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op. cit., p.119.

Chapitre 2 : Le cadre de la mise en œuvre d'un blog de classe en CM1

A) L'école et les élèves

Les réflexions précédentes ont permis de poser le cadre théorique dans lequel s'inscrit le projet mis en œuvre dans ma classe de CM1, à savoir, l'écriture d'articles dans un blog de classe. Il s'agit d'une classe de 31 élèves dans une école du 5^{ème} arrondissement de Paris. Les élèves ont pour la grande majorité un bon niveau scolaire, mais ne donnent pas forcément de sens aux activités scolaires, certains exécutent ce qui est demandé sans en connaître la signification ou l'objectif final. Bien souvent, dans ce quartier, les élèves travaillent dans le but d'obtenir une bonne appréciation à leur évaluation, et de satisfaire l'exigence de leurs parents. Lors de travaux d'écriture en début d'année, j'ai constaté que les élèves faisaient des erreurs de grammaire et d'orthographe récurrentes et lorsque je les pointais, plusieurs me répondaient : « Ce n'est pas grave, je me corrigerai plus tard ». Cette réponse montre à elle seule la difficulté des élèves à se représenter le travail d'écriture et l'apprentissage de la grammaire comme un moyen de communiquer avec les autres. D'autres remarques du même genre m'ont alors amenée à penser que les activités scolaires étaient perçues comme déconnectées de la réalité, et cantonnées au seul lieu de l'école. Elles n'étaient pas pensées dans leur finalité dans le « monde réel ».

C'est à partir de ce constat que j'ai décidé de mettre en place un blog dans la classe dans l'hypothèse qu'il permette aux élèves d'écrire plus facilement et de comprendre l'objectif de l'apprentissage de l'écriture à l'école. Ce projet a été facilité par la présence d'une salle informatique dans l'école, équipée de 15 ordinateurs, accessible par les enseignants sur de nombreux créneaux pendant la semaine.

B) L'organisation des séances de blog de classe

Les élèves étant nombreux dans cette classe, 31 élèves, je ne pouvais aller en salle informatique en classe entière. En début d'année, il a été décidé avec ma collègue de l'autre classe de CM1 de partager nos classes en demi-groupes le lundi et le mardi après-midi : un demi-groupe de chaque classe pratiquait le sport avec un Professeur de la Ville de Paris (PVP) pendant que l'autre groupe était en classe avec son enseignante. C'est grâce à cette organisation en demi-groupes que j'ai pu mettre en place le blog de classe dès le début de l'année.

Les séances d'écriture hebdomadaires ont donc eu lieu avec des groupes de 15 et 16 élèves tous les lundis et mardis après-midi. Il me paraissait important d'avoir une régularité pour que le projet prenne de l'ampleur et que les élèves se l'approprient. Cependant, la fréquence hebdomadaire de ces séances est à nuancer, car étant Professeur des Ecoles Stagiaire (PES), j'étais en classe en alternance toutes les 3 semaines, donc les élèves n'allaient pas sur le blog pendant les trois semaines de classe avec mon binôme, ni durant les deux semaines de

vacances, ce qui faisait une pause de 5 semaines. Il était donc difficile d'avoir une réelle continuité du projet dans ce cadre.

Le blog a été mis en place tôt dans l'année scolaire, en octobre 2017, sur le portail internet de l'Académie de Paris : il s'agissait d'un « cybercarnet » qui ne pouvait être accessible que par un code « élève », « administrateur » (celui de l'enseignant) ou « lecteur » (fourni aux parents). Cette sécurité était nécessaire dans le quartier où se situe l'école, pour rassurer les parents des élèves, qui ont montré des réticences quant à la publication de photos de leurs enfants sur un outil internet. Pour expliquer le projet aux parents, j'ai demandé aux élèves de coller un mot dans leur cahier de liaison dans lequel étaient par ailleurs fournis les codes pour se connecter au blog depuis chez eux. Je me suis souvent demandée si j'aurais dû organiser une réunion avec les parents pour leur expliquer le projet de vive voix, et les associer à cet outil de partage et de communication. Cela aurait sans doute aidé les élèves à percevoir le blog comme un réel pont entre la classe et la « vie réelle ». Ils ont en effet été nombreux à venir me voir les jours qui ont suivi le début du projet pour m'indiquer que leurs parents ne parvenaient pas à se connecter au blog. Il y avait en effet une erreur dans le code que je leur avais fourni. Même après rectification de l'erreur, les parents n'ont pas semblé s'intéresser à ce projet de classe, car je n'ai eu que très peu de remarques le concernant au cours de l'année. Je tenterai d'en expliquer les raisons par la suite.

C) Les outils d'analyse du blog de classe

Les outils d'analyse que j'ai utilisés m'ont permis de discuter les deux hypothèses de cette étude que je rappelle ici: la première est que le blog de classe permet de donner du sens aux apprentissages car les élèves comprennent l'intérêt d'écrire correctement (grammaire-orthographe) lorsqu'ils sont dans une réelle situation de communication. La deuxième hypothèse est que lorsqu'ils rapportent ce qui a été fait en classe, ils en comprennent le sens. Les élèves se rappellent une activité faite dans un domaine (français, maths, histoire, géographie...), ils recherchent en quoi celle-ci était intéressante, et quel en était l'objectif. Ce travail métacognitif donne du sens à ce qu'ils font dans le cadre scolaire.

Pour permettre d'étayer ou de réfuter ces deux hypothèses, j'ai utilisé plusieurs outils d'analyse : le premier a été un questionnaire distribué en décembre 2017³¹ contenant 3 questions (« Que penses-tu de notre cybercarnet de classe ? », « Quels sont les thèmes des articles que tu as écrits jusqu'à présent ? » et « Est-ce que tu aimes écrire des articles sur le cybercarnet ? Explique-moi pourquoi »). Ce questionnaire a permis de connaître les motivations des élèves pour écrire sur le blog de classe et de connaître les sujets privilégiés par les élèves pour leurs articles.

En décembre 2017, j'ai également donné la possibilité aux élèves de choisir entre « rédiger des articles sur le cybercarnet » ou « lire un livre en autonomie » pendant les séances en salle informatique. La salle permet effectivement ces deux activités grâce à la présence d'une grande table au centre de la pièce. Pour analyser le choix fait par les élèves, j'ai créé un tableau³², dans lequel ils pouvaient s'inscrire à l'activité qu'ils souhaitaient pour

³¹ Voir annexe 1.

³² Voir annexe 2.

la séance à venir. J'ai donné le choix entre une activité plaisante pour les élèves (la lecture d'un livre ou d'un album de leur choix) et l'écriture des articles dans le blog pour mesurer leur motivation à participer au cybercarnet.

Un autre indicateur important a été toutes les observations notées dans un carnet depuis octobre 2017, qui font part des sollicitations des élèves, du déroulement des séances en salle informatique, de l'enthousiasme ou des difficultés rencontrées par les élèves.

Un tableau d'analyse du contenu des articles et de leur fréquence a été un autre indicateur privilégié pour analyser plusieurs éléments : j'ai pu ainsi repérer si les élèves parvenaient à expliquer l'activité qu'ils décrivaient et s'ils en donnaient une signification, s'ils avaient assimilé la caractéristique communicative de leur écrit sur le blog, et si enfin, ils montraient une volonté d'extérioriser les activités faites en classe.

Un des derniers indicateurs que j'ai pu utiliser pour l'analyse de la mise en œuvre du blog a été un questionnaire concernant les articles d'actualité réalisés sur le blog à partir de mars 2018 dans le cadre d'un concours de « meilleur média en ligne » : cet indicateur m'a servi à comparer la motivation des élèves à écrire des articles sur les activités réalisées en classe, et leur motivation quant à l'écriture d'articles d'actualité avec des rubriques spécifiques créées dans le blog³³.

Il s'agit désormais d'analyser la mise en œuvre de ce blog dans ma classe de CM1 grâce aux indicateurs cités précédemment et au cadre théorique qui a pu être fourni en première partie.

³³ Voir annexe 3.

Chapitre 3 : L'analyse de la mise en œuvre d'un blog de classe en CM1

A) Les motivations des élèves à écrire sur le blog de classe

A.1 Les motivations liées à la salle informatique

En octobre 2017, lors de la mise en place du projet, les élèves étaient très enthousiastes à l'idée de venir en salle informatique. Et cet enthousiasme s'est retrouvé dans toutes les séances qui ont suivi. Il était alors difficile de savoir si les élèves étaient motivés par l'écriture d'articles sur le blog de classe ou par le seul fait d'utiliser l'ordinateur en salle informatique. En ce sens, il semble en effet que l'utilisation d'un outil numérique fut un des éléments de motivation pour une partie de la classe : dans les réponses apportées au questionnaire distribué en décembre 2017, 6 élèves sur 31 ont répondu qu'ils aimaient écrire sur le cybercarnet car ils aimaient utiliser l'outil informatique. Alexis a en effet écrit qu'il aimait « écrire sur les ordinateurs », un autre élève a ajouté que le cybercarnet nous permettait « d'apprendre à écrire sur l'ordinateur » et d'autres élèves ont insisté sur le plaisir qu'ils éprouvaient à utiliser l'outil internet. Cette première motivation est compréhensible, et peut s'expliquer par la fascination qu'exerce l'outil informatique pour la plupart des élèves. Deux élèves, de très bon niveau scolaire, ont d'ailleurs insisté sur le fait qu'ils ne s'ennuyaient pas pendant les séances en salle informatique. A la question « est-ce que tu aimes écrire des articles sur le cybercarnet ? », ils ont en effet répondu : « Oui, car on ne s'ennuie pas ». Cette réponse est intéressante à analyser, car elle provient d'élèves qui ont tendance à s'ennuyer lors d'activités très « scolaires » qui demandent une rigueur et sont répétitives. Ils s'ennuieraient donc moins en salle informatique car ils verraient cette activité comme quelque chose d'un peu « à part » par rapport aux matières enseignées en classe. On reste ici dans l'idée que l'écriture d'articles sur le blog de classe fait plus partie des « éducations » au sens de Philippe Perrenoud³⁴ que des disciplines classiques de l'enseignement. Et pourtant, il s'agit bien d'une activité d'écriture, qui appartient à la discipline du français. Ces deux élèves qui se sont exprimés sur l'ennui qu'ils pouvaient ressentir en classe et au contraire l'enthousiasme qu'ils avaient en salle informatique, ont d'ailleurs eu des difficultés à écrire des articles sur les activités faites en classe, ils ont plutôt écrit sur les sorties scolaires, ou toutes les activités hors du cadre classique de la classe.

L'outil informatique est donc un élément de motivation important pour une partie des élèves de la classe, qui fait de l'activité d'écriture sur le blog de classe, une activité à part des autres activités perçues comme plus « scolaires », mais qui permet cependant à certains d'écrire davantage que lorsqu'ils utilisent une feuille de papier.

³⁴ Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op.cit.

A.2 L’outil informatique, un outil facilitateur de l’écriture

En effet, l’outil informatique apparaît comme un élément facilitateur de l’apprentissage car il est perçu comme un outil ludique, permettant d’apprendre « sans vraiment s’en rendre compte ». Les élèves en grande difficulté à l’écrit, ont, pour certains, réussi à produire plus de texte que sur le papier. L’un d’entre eux, Ferdinand, a un rapport très compliqué avec l’enseignement, mais lors des séances en salle informatique, il a toujours essayé d’écrire un peu plus, et a aimé l’idée qu’il pouvait effacer son travail et recommencer « sans laisser de trace ». Pour des élèves qui manquent de confiance en eux, l’écriture sur l’outil informatique facilite le travail. Sur le blog, la correction automatique des erreurs d’orthographe n’est pas activée, donc l’ordinateur ne corrigeait pas les erreurs, et pourtant, les élèves semblaient moins contraints que lors de séances d’écriture sur des feuilles de papier. Le cadre dans lequel ils écrivaient leurs articles peut être un des éléments explicatifs. Il ne s’agit pas d’une feuille « à remplir », mais d’un cadre qui s’élargit selon la quantité de texte que l’on écrit, ce qui peut libérer les élèves qui ont toujours peur de ne pas écrire assez ou de ne pas remplir le support qui leur est donné. J’ai d’ailleurs remarqué que lorsque j’élargissais le cadre, ces mêmes élèves avaient plus de difficultés à se lancer dans l’écriture de leur article.

L’utilisation de la fonction de traitement de texte du blog a pu être un facteur de motivation pour ces élèves en difficulté, mais ce n’est sûrement pas le plus important. Il semble en effet, que la possibilité de réaliser des articles sur le blog à plusieurs, ait été un des arguments les plus importants.

A.3 Le travail collaboratif, un facteur de motivation pour l’écriture

Dès le début des séances, j’ai en effet donné la possibilité aux élèves d’écrire des articles sur le blog par groupe de deux ou trois. J’ai remarqué que certains étaient rassurés de pouvoir écrire avec leurs camarades, car ils avaient peur de se « lancer dans l’aventure » seuls. D’autres avaient déjà une approche experte de l’utilisation du blog, et ont préféré écrire de manière autonome et indépendante. C’est le cas notamment d’Alma qui ne demandait jamais d’aide pendant les séances et écrivait son article seule, en un seul jet et en commençait un nouveau à chaque séance, contrairement à la majorité de ses camarades qui avaient besoin d’au moins deux séances de 45 minutes pour terminer un article.

A part cette élève et deux autres dans le même cas, la majorité des élèves a préféré travailler en groupe. Evelyne Rogue³⁵, insiste d’ailleurs sur l’importance du travail collaboratif dans l’écriture d’articles sur un blog. Elle montre qu’un blog apprend aux élèves à « collaborer » car ils partagent des projets, des informations, des méthodes pour atteindre un but commun qui est de réaliser un blog intéressant et lisible par tous. J’ai retrouvé cet esprit collaboratif chez la plupart des élèves de la classe. L’un d’entre eux a d’ailleurs insisté sur ce point dans sa réponse au questionnaire de décembre 2017. L’élève dit en effet avoir adoré écrire sur le cybercarnet car ça lui a permis « d’échanger des idées avec Céline ». En écrivant des articles à plusieurs, les élèves essayent de se mettre d’accord sur ce qu’ils vont dire ou ce qu’ils se

³⁵ Rogue Evelyne, « Le blog au service de l’enseignement », in <http://www.eduscol.education.fr>, Enseigner avec le numérique – dossiers documentaires – dossiers archivés – pratiques collaboratives – outils collaboratifs et enseignement.

rappellent d'une activité faite en classe par exemple. Il m'est arrivé d'entendre des bribes de conversations d'élèves qui n'étaient pas d'accord sur l'objectif d'une activité ou sur la consigne qui avait été donnée. Ce genre de discussions les aide à faire le travail de « métacognition » dont parle Rémi Thibert³⁶. En échangeant entre pairs, ils adoptent une attitude réflexive sur leurs apprentissages car ils se questionnent sur ce qu'ils ont fait et recherchent ensemble l'intérêt et les objectifs des activités. C'est d'ailleurs l'idée que développe Pierre Périer³⁷ lorsqu'il analyse la pratique de la lecture juvénile. « Renforcer la socialisation de la lecture et les sociabilités autour du livre suggère par conséquent, le concours et la médiation des pairs dans le processus d'appropriation de la lecture et de construction d'une représentation et acceptation de soi comme lecteur. » Lorsque les élèves lisent un livre, comme ils ont pu le faire dans ma classe, la discussion avec des pairs leur permet de s'approprier cette lecture et leur « ouvre la voie d'une quête en commun du sens »³⁸. Cette collaboration peut également se retrouver dans la réflexion sur les autres activités faites en classe.

Le travail collaboratif a donc été un facteur important de motivation pour écrire des articles sur le blog et a fait naître de réelles discussions sur le sens des différentes activités. En participant à un projet commun, les élèves ont également renforcé les liens qui existaient entre eux, et ont appris à collaborer.

A.4 S'exprimer et devenir expert de son sujet, un élément de motivation important

Un des derniers facteurs de motivation, et peut-être un des plus importants, a été le désir des élèves de s'exprimer et de devenir acteurs de leurs apprentissages. 11 élèves sur 31 ont répondu, dans le questionnaire de décembre 2017, qu'ils aimaient écrire des articles dans le blog car cela leur donnait la possibilité de donner leur avis et de prendre du plaisir à écrire. Louise a en effet répondu qu'elle aimait écrire sur le blog car « tu t'exprimes aux gens par ordinateur et pas en face, et tu racontes des histoires en prenant du plaisir ». Un autre élève a écrit qu'il aimait la rédaction d'articles sur le cybercarnet « parce qu'on peut utiliser nos idées ». C'est également le cas d'Emma qui écrit « j'aime beaucoup écrire dessus parce qu'on peut s'exprimer ». Ces quelques citations permettent de comprendre l'importance, pour les élèves de se sentir « actifs » et « libres » de s'exprimer comme ils le souhaitent. En donnant leur avis sur les activités réalisées en classe, les élèves deviennent des « experts » de leur sujet et de réels auteurs d'après Stéphanie de Vanssay³⁹. J'ai remarqué cette appétence à s'exprimer dès le début du projet. Le 19 octobre 2017, deux élèves ont écrit un article sur un travail d'écriture fait en classe, ils expliquent l'activité de cette manière : « On a lu un extrait de Cinq semaines en ballon puis la maîtresse nous a dit d'inventer une histoire (...). **C'était génial parce qu'on pouvait l'inventer** ». La dernière phrase est particulièrement significative : les élèves expriment leur avis sur l'exercice qui a été réalisé, et étayent leur propos avec un

³⁶ Thibert Rémi, « Usage des blogs dans un cadre éducatif », op.cit.

³⁷ Périer Pierre, « La lecture à l'épreuve de l'adolescence : le rôle des CDI, des collèges et lycées », in Revue française de pédagogie, n°158, janvier-février-mars 2007, 43-57.

³⁸ Burgos M. & Privat J.-M. (1993). « Le Goncourt des lycéens : vers une sociabilité littéraire ? ». In M.Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, p.163-181.

³⁹ De Vanssay Stéphanie, « Inviter les élèves en difficulté à créer leurs blogs ? », op. cit.

argument sur le plaisir d' « inventer » et de créer. La liberté d'expression que procure le blog de classe est donc un facteur de motivation à la production d'écrit. C'est en ce sens que Stéphanie de Vanssay⁴⁰ parle d'un investissement des élèves en tant que « personnes » : ils créent du lien entre leur « monde personnel » et ce qu'ils apprennent à l'école. Ils s'investissent réellement dans l'écriture, en donnant un avis personnel et argumenté. Ils sont des « experts » de leur sujet car ils ont vécu l'exercice de manière personnelle, et il n'y a pas ici, de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui les libère et leur permet de s'exprimer.

Cette possibilité donnée aux élèves de s'exprimer a été un facteur de motivation mais les a parfois bloqués dans un premier niveau d'écriture : de nombreux articles sont très courts et les élèves n'expliquent pas réellement l'activité, ils donnent seulement leur avis sur l'exercice, en le résumant par « on a adoré » ou « c'était super ». Donner du sens à l'écriture et aux activités faites en classe n'est donc pas évident pour une grande partie des élèves.

B) La signification donnée à l'écriture sur le blog de classe

B.1 La rédaction d'articles pour communiquer avec des destinataires identifiés

Au-delà des motivations décrites ci-dessus, ce projet de blog de classe a pu être davantage significatif pour les élèves car ils savaient pour quoi et pour qui ils écrivaient. Il ne s'agissait plus d'écrire des textes pour être corrigé par la maîtresse, mais bien de rédiger des articles qui seraient lus par les camarades et les parents.

Nicole Marty⁴¹ montre en ce sens que, sur un blog, les élèves ont à « écrire, mettre en forme, transmettre à un destinataire ». Grâce aux codes donnés aux parents en début d'année, les élèves savaient que leurs articles seraient lus par d'autres personnes que les élèves de la classe et moi-même. Ils écrivaient donc pour communiquer avec les autres, et partager des idées. La conscience de l'objectif communicationnel du blog se retrouve chez la plupart des élèves : dans le questionnaire de décembre 2017, 10 élèves sur 31 insistent sur cette idée dans leur réponse à la troisième question (« Est-ce que tu aimes écrire des articles sur le cybercarnet ? »). Balthazar répond en effet qu'il aime écrire sur le blog car « on peut voir ce qu'on a écrit et nos parents aussi » ; Elsa, quant à elle, « trouve ça intéressant de partager ce qu'on fait en classe aux autres » et Suzanne aime écrire car « on peut raconter à nos parents ce qu'on fait en classe et nos sorties ». On voit bien ici, grâce à ces quelques réponses, que les élèves ont bien compris l'intérêt et l'objectif du cybercarnet, à savoir l'écriture d'articles pour raconter les activités faites en classe à destination de lecteurs. Certains précisent qu'il s'agit de communiquer avec les parents, d'autres ne le précisent pas et intègrent toutes les personnes qui pourraient potentiellement lire le blog : les camarades de classe, les élèves d'autres classes ou encore des membres de la famille à qui les enfants ont donné les codes d'accès.

Comme j'ai pu le dire précédemment, les parents n'étaient peut-être pas les premières personnes à qui s'adressaient les articles sur le blog. J'ai en effet eu très peu de commentaires de leur part, et les enfants m'ont souvent dit qu'ils n'étaient presque jamais allés sur le blog chez eux. Il semblerait alors que les élèves de l'école aient été les destinataires privilégiés.

⁴⁰ Idem.

⁴¹ Marty Nicole, *Informatique et nouvelles pratiques d'écriture*, op.cit.

Adam précise d'ailleurs dans sa réponse au questionnaire qu'il aime écrire des articles car « on sait à quoi pensent nos camarades » et Elsa, citée précédemment, évoque « les autres » comme étant les destinataires. Adam était donc intéressé par ce que disaient ses camarades de classe, et percevait le blog moins comme un pont avec les familles que comme un outil de communication entre les élèves. Cette idée remettrait en question la thèse de Jean-Paul Moiraud dans l'article de Rémi Thibert⁴² selon laquelle le blog répond à une « dilatation de l'espace et du temps éducatifs ». Si les élèves écrivent pour être lus par leurs camarades de classe plutôt que par leurs parents, le blog n'est plus ici un pont entre le « monde scolaire » et leur « monde personnel », il demeure dans l'enceinte de l'école.

En lisant les commentaires laissés sur le blog⁴³, j'ai en effet remarqué que les élèves étaient les premiers lecteurs des articles de leurs camarades et les premiers à les commenter. Les commentaires laissés sont souvent des questions qui demandent des précisions aux auteurs de l'article, ou des remarques sur ce qui est dit dans un billet. Lorsqu'un élève laisse un commentaire sur le blog, cela suppose qu'il ait lu l'article, et qu'il ait fait l'effort de le comprendre. C'est donc également la lecture qui est mise en jeu dans ce projet de cybercarnet de classe : en prenant le temps de lire les articles de leurs camarades, les élèves se questionnent et améliorent leur pratique de lecture. C'est d'ailleurs ce qu'a souligné ma collègue de CM1 qui est allée en salle informatique avec ses élèves pour lire les articles de notre cybercarnet. Ses élèves étaient intéressés par les thèmes abordés et ont donné leurs impressions à leurs auteurs. Ces derniers ont pris encore plus conscience de la dimension publique du blog et de leur rôle en tant que rédacteurs qui s'adressent à des lecteurs. Après la séance de lecture par l'autre classe de CM1, j'ai donc remarqué que mes élèves avaient tendance à s'adresser encore plus directement à des destinataires.

C'est en analysant le contenu des articles réalisés par les élèves depuis octobre 2017, que j'ai pu en effet repérer une évolution dans les éléments de langage communicationnels. Par exemple, dans l'extrait suivant, on remarque que le passage souligné est directement adressé aux lecteurs: « en classe, nous avons commencé un nouveau livre (...). Mon chapitre favori est celui où il doit tuer l'Hydre de Lerne. Et vous? Avez-vous lu le livre? Merci de répondre aux questions dans les commentaires ». Cet article a été écrit par une élève « experte » qui a rédigé le plus grand nombre d'articles dans le cybercarnet. Elle a une conscience aigüe de la démarche d'écriture dans un blog. Ce n'est pourtant pas le seul exemple, d'autres élèves ont utilisé ce style direct pour s'adresser aux lecteurs, en voici des extraits : « La tombola et la vente de gâteaux du jeudi 23 novembre a été un grand événement pour l'école (...). J'espère que cet article vous a plu, Merci » ; « Créations etc... : Venez au marché de Noël 250 bis rue St Jacques ! » ; « nous avons bien travaillé pour vous offrir ce spectacle tout le premier trimestre ». On remarque ici l'utilisation de la deuxième personne du pluriel « vous » pour s'adresser aux lecteurs. Les élèves entrent donc dans une réelle situation de communication à l'intérieur de leur article.

De la même manière, deux groupes ont utilisé le blog comme un pont entre l'école et la famille en décrivant la classe et la salle informatique par exemple. Deux élèves ont en effet voulu écrire un article en décembre 2017 sur la salle informatique elle-même: « Dans la salle

⁴² Thibert Rémi, « Usage des blogs dans un cadre éducatif », op.cit.

⁴³ Voir annexe 4.

informatique, il y a 15 ordinateurs et un grand écran relié à l'ordinateur réservé au maître ou à la maîtresse. C'est là que l'on écrit les articles qui sont publiés sur le blog. Il y a plusieurs articles. On a tous adoré!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! ». Ces deux élèves ont voulu décrire la salle où elles rédigeaient les articles, créant ainsi une passerelle avec le monde « hors-école ». Celles-ci s'adressaient explicitement à des personnes hors de l'école, et donc très certainement à leur famille. C'est également le sens d'un autre article rédigé à la même période par deux autres élèves : « Tous en classe ! Les activités que nous faisons en classe: Dans la classe nous sommes regroupés en îlots de sept ou de quatre. Nous avons une bonne ambiance. En ce moment nous préparons les décorations de Noël et nous avons un sapin qui sent bon. » Cette volonté de décrire l'ambiance de la classe et son organisation montre que le blog est ici perçu comme un moyen de faire entrer les destinataires dans la classe comme l'indique le titre de l'article : « Tous en classe ! ». Il y a donc ici l'idée du « monde personnel » ou la « sphère privée » qui pénètre dans l'enceinte de l'école, par l'intermédiaire de l'article où l'élève a choisi ce qu'il souhaitait montrer. Même si les parents n'ont pas forcément lu ces articles qui leur étaient directement adressés, il reste que les élèves avaient conscience d'écrire pour leur famille.

B.2 L'objectif communicationnel permet un automatisme de la « relecture ».

L'une de mes hypothèses est que la conscience qu'ont les élèves d'écrire pour un destinataire identifié permet de « mieux écrire », c'est-à-dire de mieux utiliser les règles de grammaire et d'orthographe car on souhaite être compris de son lecteur. Cette idée a été difficile à étayer car je n'ai pas évalué les productions d'articles des élèves, pour ne pas biaiser ma recherche. Si la rédaction d'articles était devenue une évaluation, les élèves auraient fait attention à ne pas faire d'erreurs d'orthographe pour ne pas avoir une mauvaise note ou pour une autre motivation que je n'aurais pas pu identifier. Pour ne pas biaiser cette recherche, j'ai donc noté les évolutions en terme de production d'écrits hors blog de classe des élèves au cours de l'année. S'il est vrai que certains ont acquis des automatismes quant à certaines règles de grammaire sur lesquelles ils se trompaient constamment lors de la rédaction d'articles, il n'en demeure pas moins que la plupart ont gardé un niveau plutôt constant tout au long de l'année. Les élèves qui rencontraient de grandes difficultés à l'écrit ont continué à en avoir malgré la rédaction hebdomadaire d'articles et les élèves « experts » en productions d'écrits ont eu les mêmes facilités à écrire tout au long de l'année.

Le fait de travailler en groupe a aussi été un biais important dans l'évaluation des productions d'articles. Il était en effet difficile d'évaluer les compétences en étude de la langue des élèves car les articles étaient le plus souvent rédigés par plusieurs personnes. Les erreurs étaient corrigées au sein du groupe. Avant de publier un article, je venais voir les élèves, nous regardions ensemble le texte qu'ils avaient produit et je pointais les erreurs éventuelles pour qu'ils puissent se corriger. Cette méthode de correction a été intéressante et réutilisée ensuite en classe lors des corrections de devoirs écrits ou de dictées. Lorsque je leur demandais de corriger les erreurs que j'avais surlignées dans leur évaluation ou leur dictée, ils en avaient déjà l'habitude. Si la rédaction d'articles ne leur a sûrement pas permis de

s'améliorer rapidement en étude de la langue, il semble qu'elle leur ait donné la possibilité d'acquérir une méthode et des automatismes de relecture.

La relecture d'un travail est bien souvent une étape de la production d'écrit difficile à acquérir par les élèves. Lors de la rédaction d'articles, cette étape était primordiale et les élèves comprenaient d'autant plus son importance qu'ils ne voulaient pas publier un texte dans lequel il restait des erreurs. La conscience de s'adresser à un destinataire a donc été ici significative pour les élèves dans la relecture de leur travail.

Ainsi, la signification que les élèves donnent à l'écriture est fortement liée à l'identification d'un lecteur dans leurs articles. C'est cette dimension dont parle Jean-Paul Moiraud⁴⁴ qui permet de « faire éclater les murs de la salle de cours et de créer une communauté d'apprentissage et d'apprenants qui peut rapidement devenir particulièrement riche et motivante, et ce, même si certains étudiants se permettent quelques billets moins pertinents et plus personnels ». Cet éclatement des frontières de l'école exprimé ici est d'autant plus valable que les articles portent sur les activités réalisées par les élèves en classe et qu'ils s'adressent à des personnes extérieures à l'école ou à la classe.

Il s'agit désormais de s'intéresser plus précisément au contenu des articles et à la signification que les élèves donnent à leurs apprentissages.

C) La signification donnée aux activités faites en classe

C.1 Le choix des thèmes des articles en fonction de la récurrence des activités

Lors de la création du blog de classe, j'ai choisi différentes rubriques: « activités à l'école », « la vie des élèves de CM1A », « les rencontres en classe », « le projet théâtre », « les sorties ». Le choix de ces rubriques s'est fait après les trois premières semaines de mise en place du projet, en fonction des sujets les plus courants. Le 16 mars 2018, j'ai quantifié le nombre d'articles réalisés dans chaque rubrique⁴⁵: 26 articles dans les « activités à l'école », 10 articles dans les « sorties », 6 articles dans le « projet théâtre », 5 articles dans « la vie des élèves de CM1A » et 2 articles dans les « rencontres en classe ». On remarque ici que la majorité des billets concerne les « activités à l'école », car elles sont peut-être aussi les plus nombreuses. Le « projet théâtre » n'a commencé réellement qu'au mois de novembre avec la présence d'une comédienne pendant les séances ; il y a eu quelques rencontres avec des professionnels en classe depuis le début de l'année mais c'était toujours très rapide, donc cela n'a peut-être pas été très remarqué par les élèves; le nombre de « sorties » scolaires a également été moins important que le temps passé en classe. La dernière rubrique qui concerne « la vie des élèves de CM1A » a été surtout alimentée en début d'année, lorsque certains élèves, les plus en difficulté, n'avaient pas d'inspiration pour écrire des articles, et trouvaient plus facile d'écrire sur leurs jeux vidéos préférés, ou le sport qu'ils pratiquaient en

⁴⁴ Voir l'article de Thibert Rémi, « Usage des blogs dans un cadre éducatif », op.cit.

⁴⁵ Voir annexe 5

dehors de l'école. Au fur et à mesure de l'année, ces articles ont été de moins en moins nombreux. Je peux l'expliquer par plusieurs raisons : la première est que j'ai insisté en début d'année sur l'objectif du blog qui était de partager ce que nous faisons en classe avec les parents et les camarades de l'école, ce qui ne les a pas incités à écrire dans cette rubrique ; la deuxième raison est que les élèves les plus en difficulté en production d'écrits ont semblé prendre confiance, ou se sont regroupés avec d'autres, ce qui leur a permis d'élargir leurs centres d'intérêt.

C.2 Les activités à l'école, les activités les plus courantes et les plus remarquées

a) Les activités privilégiées, des activités « en dehors » des enseignements disciplinaires classiques

Les billets rédigés dans la rubrique « activités à l'école » sont donc ceux qui m'ont particulièrement intéressée, pour savoir si les élèves donnaient davantage de sens aux activités qu'ils menaient en classe lorsqu'ils écrivaient des articles à ce sujet. J'ai donc analysé les 26 articles qui avaient été réalisés dans cette rubrique et certains thèmes étaient récurrents : les lectures offertes en début d'après-midi, les travaux de production d'écrits, les fabrications d'objets pour le marché de Noël, les lectures longues, les séances d'anglais ou encore les jeux coopératifs le midi et les ateliers lors de la semaine du goût. On remarque ainsi que les thèmes abordés ne relèvent pas d'activités dites « classiques », ce sont essentiellement des activités de « création » pour les objets du marché de Noël, les jeux coopératifs, les productions d'écrits ou les ateliers de la semaine du goût et de « plaisir » pour les lectures longues, les lectures offertes et l'anglais. Un seul groupe a voulu écrire un article sur les mathématiques, ils voulaient expliquer la méthode de la division posée lorsque nous avons commencé à aborder cette notion en classe. Ce sont deux élèves qui aiment beaucoup les mathématiques et ont souvent eu des difficultés à trouver de l'inspiration pour leurs articles. En essayant d'écrire sur les mathématiques, ils conciliaient le français (l'écriture) et les mathématiques. Cependant, cela n'a pas abouti car ils étaient bloqués par l'usage de l'ordinateur pour poser la division, insérer des flèches, des traits de divisions... Mais leur volonté d'écrire sur une notion issue d'une « discipline d'enseignement »⁴⁶ étudiée en classe, montrait bien leur capacité à lui donner du sens et à l'expliquer. Ils avaient en effet réalisé un brouillon avant d'essayer de rédiger à l'ordinateur, où j'avais pu vérifier qu'ils expliquaient réellement la méthode et lui donnaient du sens.

La fête de Noël et sa préparation, quant à elle, a été l'un des sujets favoris des élèves, car il s'agissait d'une activité plaisante, « en dehors » des apprentissages classiques de l'école. Nous avons en effet fabriqué de nombreux objets destinés à être vendus sur le marché de Noël pendant les heures d'APC et avons travaillé en cours de musique sur les chants de Noël. De nombreux élèves ont donc écrit à ce sujet⁴⁷ et montrèrent qu'ils en avaient bien compris l'objectif. Une élève parle des chants de Noël en ces termes : « Le but était de chanter avec

⁴⁶ Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op.cit.

⁴⁷ Voir annexe 6

Mme Lavigne, nous avons bien travaillé pour vous offrir ce spectacle tout le premier trimestre. » On remarque bien que l'élève a conscience de l'objectif du travail effectué en musique pendant le premier trimestre. De la même manière, dans un autre article, cette même élève explique l'intérêt de vendre des objets sur le marché de Noël : « Les objets ont été fabriqués par les enfants de l'école Saint-Jacques en les fabriquant avec des choses qui font penser à Noël ». L'objectif ici est facilement identifiable par les élèves car il avait une finalité directe : vendre les objets ou chanter devant les parents. De la même manière, dans son article⁴⁸, Stéphane explique l'importance d'un autre événement à l'école : « La tombola et la vente de gâteaux du jeudi 23 novembre a été un grand événement pour l'école car ce n'est pas tous les jours qu'on peut ramener de l'argent à l'école ». Cet élève explique et donne du sens à la vente de gâteaux et à la tombola destinées à récolter de l'argent pour des projets différents. Enfin, les articles réalisés sur la « semaine du goût », qui peuvent s'apparenter aux précédents par leur originalité dans le quotidien des élèves, ont permis à certains groupes d'expliquer les activités qui étaient réalisées, comme le montre l'article de deux élèves⁴⁹. Elles décrivent ici les différents ateliers, en expliquant les règles du jeu du Taboo par exemple, mais elles ne font pas de lien entre la pesée des épices et le travail en mathématiques sur les masses. Ce lien entre les deux n'était pas forcément évident pour les élèves car je ne l'avais pas précisé, je l'avais pensé comme une continuité de ma séquence sur les masses, mais sans le dire explicitement aux élèves. Ce groupe n'a donc pas forcément donné de sens à ces ateliers lors de la semaine du goût. Les liens étaient évidents pour moi qui les avais réfléchis mais pas pour les élèves : il s'agissait en effet de découvrir de nouvelles saveurs venues d'un autre pays tout en travaillant des compétences de géographie, de lexique avec le jeu du Taboo, de mathématiques avec la pesée des épices, et de compréhension de l'écrit et d'arts visuels avec la lecture de recettes et leurs illustrations. Tous ces liens qui donnent du sens à l'activité ne sont pas évidents pour les élèves. De la même manière, dans un article sur le marché de Noël, une élève⁵⁰ écrit que « Pour le marché de Noël, la maîtresse nous a dit de faire des objets de Noël ». Cette élève n'est pas parvenue à voir plus loin que la consigne qui était donnée. Elle commence son article par « la maîtresse nous a dit de faire », ce qui montre bien qu'elle applique une consigne sans forcément se questionner sur le sens de celle-ci. Ici, le fait d'écrire sur le blog ne l'a pas incitée à donner plus de sens à l'activité qu'elle décrivait. Cependant, il s'agit d'un exemple isolé parmi les articles sur les activités un peu extérieures à la classe qui sont de manière générale plus significatives pour les élèves car ils en comprennent la finalité directe.

Ainsi, la signification donnée à une activité dépend de l'élève et de sa capacité d'analyse mais aussi de l'activité elle-même.

b) La lecture offerte, une signification plus ou moins importante en fonction du support utilisé

Les élèves n'ont pas tous donné du sens à l'activité qu'ils décrivaient, comme nous venons de le voir. Sur les 26 articles analysés dans la rubrique « activités à l'école », 10

⁴⁸ Voir annexe 7

⁴⁹ Voir annexe 8

⁵⁰ Voir annexe 9

donnent une signification réelle à ce qui a été fait en classe. Les autres articles sont plus subjectifs, les élèves donnent leur avis sur l'activité sans forcément en expliquer l'objectif. Cinq articles concernent ce que l'on appelle « la lecture offerte » : il s'agit d'un moment quotidien après le repas du midi, où je lis une histoire aux élèves, ce sont bien souvent des histoires qui sont lues sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines. La plupart des élèves expliquent bien l'histoire, et sont capables de lui donner du sens. Par exemple, deux groupes ont rédigé un billet sur la lecture des *Douze Travaux d'Hercule*, en écrivant « on adore les douze travaux d'Hercule car c'est de la culture générale » et « J'aime bien ce livre car il nous apprend la mythologie avec des histoires marrantes ». Même si les explications données ne sont pas très étayées, elles permettent de penser que les élèves ont compris pourquoi j'avais choisi ce livre, et pas un autre, ils lui ont donné du sens : il s'agit d'apprendre l'histoire mythologique à partir de récits plaisants et ludiques. Un groupe de deux élèves⁵¹ a écrit sur une autre lecture offerte, *Lotte Fille Pirate*. Il s'agit d'un album de jeunesse, moins complet que les *Douze Travaux d'Hercule*, et plus simple à appréhender, qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui aime se retrouver seule, et s'imaginer des histoires invraisemblables. Les deux élèves ayant écrit un article à ce sujet, ont très bien résumé l'histoire mais ne sont pas allées plus loin, elles n'ont pas donné d'informations sur le système des lectures offertes ou sur la signification que pourrait avoir l'histoire pour elles. L'album de *Lotte* a en effet moins de portée pédagogique que les *Douze travaux d'Hercule*, ce qui pourrait expliquer que les élèves n'ont pas essayé de lui donner plus de sens que la première lecture qu'ils en ont faite. On remarque ainsi que le support de l'activité est particulièrement important pour permettre aux élèves de lui en donner une signification particulière. Les lectures offertes sont un moment de plaisir pour les élèves, on ne leur demande rien, ils écoutent et posent des questions, mais ce n'est pas une activité qui demande beaucoup de réflexion, sauf lorsque le support utilisé est un livre qui questionne, comme c'était le cas pour les *Douze travaux d'Hercule*, ou *Le Tour du Monde en 80 jours* ce qui expliquerait pourquoi certains élèves ont réussi à leur donner un sens particulier.

c) Une signification plus importante donnée aux activités de productions d'écrits intégrées dans des projets de long terme

De la même manière, les groupes qui ont écrit sur certaines activités de productions d'écrits, ont choisi un travail en particulier, celui que nous avons fait sur un extrait du texte de Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*. Les élèves ont été particulièrement séduits par ce récit. Voici comment Stéphane explique l'exercice qui a été demandé à la suite de cette lecture⁵² : « On a lu un extrait de Cinq semaines en ballon puis la maîtresse nous a dit d'inventer une histoire. La consigne était de garder la montgolfière et que les voyageurs allaient découvrir un endroit inconnu. C'était génial parce qu'on pouvait l'inventer. » Un autre groupe écrit dans la même idée : « Pour cet exercice il fallait beaucoup d'imagination. Dans cet exercice nous pouvions choisir n'importe quel temps, j'ai beaucoup aimé cette expérience parce que on peut se fier à notre imagination et notre créativité et faire passer un message à travers ce texte et cette lecture. J'ai trouvé ça super ! » On remarque que pour le premier

⁵¹ Voir annexe 10

⁵² Voir annexe 11

extrait, le groupe a bien compris le lien entre la lecture et le travail de production d'écrits qui a pu être demandé par la suite. Le deuxième groupe n'a pas expliqué la consigne mais a bien insisté sur ce qui était travaillé dans cette activité et le lien avec la lecture : la « créativité » et « faire passer un message à travers ce texte et cette lecture ». Ici, on remarque que les élèves ont su expliquer l'objectif de l'activité et les apprentissages mis en jeu, à savoir la compréhension de texte et la production d'écrit liée à une lecture. Ce travail a été très bien réussi par la majorité des élèves car la lecture leur avait plu, et il y avait eu plusieurs séances sur la compréhension de ce texte. Les élèves étaient donc imprégnés du texte de Jules Verne avant de réaliser l'étape de production d'écrit. Celle-ci intervenait en effet après plusieurs étapes et s'intégrait à un projet de lecture et d'écriture plus large. C'est ce qui a permis aux élèves de donner du sens à cette activité dans leurs articles.

Ainsi, plus l'activité est intégrée à un projet sur le long terme, plus elle semble significative pour les élèves. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas au cours de l'année.

d) Le projet théâtre, une logique de projet annuel qui donne du sens sous certaines conditions

Comme nous venons de le voir, les élèves semblent donner davantage de sens à des activités qui s'intègrent à des projets sur le long terme. Le projet « Théâ », qui a réellement commencé en octobre-novembre 2017 avec la venue d'une comédienne presque une fois par semaine, est particulièrement probant. Il s'agit ici d'une « éducation »⁵³, plutôt qu'une discipline d'enseignement au sens de Philippe Perrenoud. L'objectif de ce projet était de travailler sur un texte de théâtre de Sylvain Levey, l'auteur mis à l'honneur, et d'en faire une représentation à la fin de l'année devant d'autres classes et les parents. Les élèves ont choisi leur texte en octobre, puis ont commencé les répétitions avec la comédienne en novembre, mais déjà en amont, la pièce de théâtre avait pu être travaillée en classe. La représentation, prévue en juin 2018, fait de l'activité théâtre un projet de très long terme car il se déroule presque sur un an. Pourtant, il n'y a eu que six articles rédigés à ce sujet. Voici comment une élève en parle en décembre 2017 : « En classe, nous avons eu la méga-chance de participer à un PROJET THEATRE. Maintenant nous nous entraînons en faisant des scènes de théâtre avec des scènes à jouer, nous jouons les rôles des verbes ou des pronoms personnels et nous avons des paroles à dire. La maîtresse nous a recommandé de faire des mimes ». On voit que dans cet article, l'élève n'évoque pas l'objectif du projet ou le rôle du théâtre pour la progression du langage oral par exemple. Il s'agit plus d'une présentation sommaire du projet, sans en donner réellement de sens. Cette difficulté peut-être liée au manque d'explications données en début d'année à propos du projet théâtre ; nous n'avons pas, mon collègue et moi, annoncé comment allaient se dérouler les séances, ni la date de la représentation tout de suite. En outre, le suivi d'un tel projet sur une année, a été compliqué car nous n'étions en classe que pendant trois semaines, contrairement à l'activité de production d'écrits sur *Cinq semaines en ballon* que j'ai réalisée pendant mes trois semaines en classe.

La rupture liée au changement d'enseignant a donc été un facteur dans le choix des articles à écrire, les élèves reliaient souvent les séances de cybercarnet avec les séances que je

⁵³ Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, op.cit.

pouvais faire en classe, et non à celles de mon binôme. C'est ce qui pourrait expliquer le nombre réduit d'articles concernant le projet théâtre qui s'est pourtant déroulé sur le long terme. Quant à la signification donnée à l'activité théâtre, elle n'était sûrement pas évidente pour les élèves en début d'année car les séances étaient plus décousues, et nous n'avions pas réellement travaillé sur le texte. Mais à partir de février et mars 2018, les élèves ont probablement mieux compris l'objectif et le projet dans sa globalité. Cependant, cela ne s'est pas remarqué dans les articles sur le cybercarnet car à partir de ce moment-là, ils ont commencé à participer à un autre projet de classe : un concours de médias en ligne, qui leur demandait de rédiger des articles d'actualité.

J'ai en effet inscrit les élèves au concours de « meilleur média en ligne » et à la semaine de la presse organisée par le Centre Pour l'Education aux Médias et à l'Information (CLEMI) à partir de mars 2018. Il s'agit ici de faire de cette initiation au journalisme et à l'information un projet de long terme comme le projet « Théâ », jusqu'à la fin de l'année. L'objectif est de voir si l'évolution du blog en « blog d'actualité » modifie la perception des élèves quant au travail demandé en salle informatique. En leur demandant de rédiger des articles d'actualité, les élèves doivent se soumettre à une rigueur journalistique qui peut contraindre leur liberté d'écriture car il s'agit de fournir des informations valables, qui sont le fruit d'une recherche sérieuse et de sources fiables. Cette évolution pourra permettre de faire plus de lien entre les « éducations » aux médias et la discipline de l'écriture, mais pourra également être un frein pour certains qui ont réussi à rédiger des articles jusque-là parce qu'il y avait très peu de contraintes et qu'ils gardaient une grande liberté d'expression.

Ainsi, nous avons vu que la signification donnée aux activités faites en classe dépend de plusieurs éléments : la richesse pédagogique des supports utilisés, c'est-à-dire leur capacité à questionner les élèves et à les interpeller, la continuité de l'activité et son intégration au sein d'un projet de plus ou moins long terme, et l'énonciation des objectifs de cette activité par l'enseignant.

Conclusion

L'analyse du blog mis en place dans ma classe de CM1 a permis de s'intéresser à la motivation des élèves quant à la production d'écrits et au sens qu'ils donnaient à ce travail et aux activités réalisées en classe.

Les motivations à écrire sur le blog sont de plusieurs natures : la notion de plaisir est ici importante car les élèves aiment écrire sur l'ordinateur et utiliser internet pour fournir un travail écrit. Ils sont également motivés par le travail collaboratif que la rédaction d'articles permet, même si certains préfèrent travailler seul pour pouvoir s'exprimer pleinement, sans contraintes. C'est ce dernier élément qui est également pris en compte dans la motivation des élèves: ils deviennent acteurs et « experts » de leur sujet car ils parlent d'un événement ou d'une activité qu'ils ont vécu de manière personnelle. Ils sont en effet contents de pouvoir écrire ce qu'ils pensent aux lecteurs de leurs articles. C'est cette dimension de liberté d'expression qui pourrait être un frein dans l'évolution du blog en blog d'actualité.

L'identification d'un destinataire permet également aux élèves de donner du sens à l'écriture des articles sur le blog. Cependant, elle ne leur permet pas directement d'améliorer leurs compétences en grammaire et en orthographe. L'objectif communicationnel de la production de billets donne plutôt des automatismes de relecture aux élèves, il leur permet de prendre l'habitude de se corriger en groupe ou individuellement avant de publier un article. Cet automatisme se retrouve dans le travail réalisé en classe : les élèves comprennent l'importance de fournir un texte lisible et compréhensible et font des efforts pour relire et améliorer leur production. Indirectement, la relecture leur permet ainsi d'améliorer leurs compétences en étude de la langue.

Enfin, les articles qui portent sur les activités faites en classe, qui sont les plus nombreux, s'intéressent à des notions ou à des disciplines perçues « en dehors » du cadre classique des « disciplines d'enseignement ». Les élèves ont pu ainsi écrire sur des événements qui se sont déroulés à l'école, des lectures « offertes » ou encore des travaux de création d'objets ou de textes. Le choix des articles est donc directement lié à la nature des activités et au travail demandé par l'enseignant. De la même manière, la signification donnée par les élèves à ces activités dépend de plusieurs éléments : la richesse pédagogique du support, c'est-à-dire sa capacité à questionner l'élève et à fournir des savoirs, l'intégration de l'exercice dans un projet de long terme qui fait sens pour les élèves et la continuité de l'activité sans interruption.

Ainsi, même si les « disciplines d'enseignement » classiques ne sont pas les thèmes privilégiés par les élèves, la rédaction d'articles sur le blog permet de réconcilier la « production d'écrit » avec les « éducations » dont parle Philippe Perrenoud en donnant aux élèves la possibilité de s'engager dans un processus d'écriture (avec des étapes réalisées au brouillon), de rechercher des informations sur internet et dans d'autres documents pour transmettre une information (ce qui participe de l'éducation aux médias) et de communiquer avec les familles, en créant un lien entre le « monde scolaire » et le « monde réel ». Pour favoriser le pont entre ces deux mondes, et ne pas laisser la rédaction d'articles sur un blog du côté des activités « secondaires » comme la plupart des « éducations » enseignées à l'école, il s'agirait d'effectuer ces productions d'écrits au sein de la classe, dans le même lieu où l'on

enseigne le passé composé, les divisions, la géométrie et la grammaire. De la même manière, pour donner plus de sens aux apprentissages, les élèves ont besoin de connaître et d'identifier la finalité des activités réalisées en classe. Cette finalité est d'autant mieux identifiée que l'activité s'intègre à un projet sur le long terme expliqué et communiqué aux parents. Le blog donne ainsi du sens aux apprentissages s'il est pensé « en réseau » avec les autres disciplines d'enseignement et s'il prend place dans un cadre pédagogique favorable à cette signification.

Bibliographie

Ouvrages scientifiques

- Burgos M. & Privat J.-M. (1993). « Le Goncourt des lycéens : vers une sociabilité littéraire ? ». In M.Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, p.163-181.
- Devauchelle Bruno *Eduquer avec le numérique*, collection Pédagogies, ESF Sciences Humaines, 2016.
- Fabre Michel, « Freinet et les didactiques », in *Freinet, 70 ans après*, 2^{ème} édition, Presses Universitaires de Caen, 2000.
- Gonnet Jacques, De l'actualité à l'école, Pour des ateliers de démocratie, In: *Revue française de pédagogie*, volume 116, 1996.
- Marty Nicole, *Informatique et nouvelles pratiques d'écriture*, col. Les repères pédagogiques, Série : Formation, Nathan, Paris, 2005. Préface de Jacques Anis
- Meirieu Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, collection Pédagogies, ESF, 1987, Paris.
- Meirieu Philippe, *Apprendre en groupe ?*, Lyon, Chronique sociale, 1993.
- Périer Pierre, « La lecture à l'épreuve de l'adolescence : le rôle des CDI, des collèges et lycées », in *Revue française de pédagogie*, n°158, janvier-février-mars 2007, 43-57.
- Perrenoud Philippe, *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?*, collection Pédagogies (outils), Paris, ESF, 2011.
- Schneuwly Bernard, « Le problème de la conception des situations d'expression et de développement cognitif de l'enfant de milieu socio-culturel défavorisé », *La Pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, p321.

Sites internet

- Site internet de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM), <https://www.icem-pedagogie-freinet.org>
- De Vanssay Stéphanie, « Inviter les élèves en difficulté à créer leurs blogs ? », consulté le 14/03/2018, <http://www.cndp.fr/ecolenumerique/tous-les-numeros/numero-2-decembre-2009/pages-numero/boites-a-outils.html>
- Thibert Rémi, « Usage des blogs dans un cadre éducatif », 28 janvier 2009, <https://eduveille.hypotheses.org/1279>
- Rogue Evelyne, « Le blog au service de l'enseignement », in <http://www.eduscol.education.fr>, Enseigner avec le numérique – dossiers documentaires – dossiers archivés – pratiques collaboratives – outils collaboratifs et enseignement.

Annexes

Annexe 1 : le questionnaire sur le blog de classe- distribué en décembre 2017

Annexe 2 : le tableau d'inscription aux activités en salle informatique

Annexe 3 : le questionnaire sur les articles d'actualité dans le blog de classe – avril 2018

Annexe 4 : les commentaires laissés sur le cybercarnet par les élèves

Annexe 5 : graphique sur les thèmes des articles

Annexe 6 : Articles sur les ventes d'objets et la chorale de Noël

Annexe 7 : Article sur la semaine du goût

Annexe 8 : Article sur le marché de Noël d'Alice

Annexe 9 : Article sur la vente de gâteaux et la tombola

Annexe 10 : lecture offerte *Lotte Fille Pirate*

Annexe 11 : Travail de production d'écrit sur un texte de Jules Verne

Annexe 1 : le questionnaire sur le blog de classe- distribué en décembre 2017

Questionnaire – Le cybercarnet des CM1A

1) Que penses-tu de notre cybercarnet de classe ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2) Quels sont les thèmes des articles que tu as écrits jusqu'à présent ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3) Est-ce que tu aimes écrire des articles sur le cybercarnet ? Explique-moi pourquoi.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Annexe 2 : le tableau d'inscription aux activités en salle informatique

Prénoms	Lecture silencieuse en autonomie	Rédaction d'articles sur le cybercarnet

Annexe 3 : le questionnaire sur les articles d'actualité dans le blog de classe – avril 2018

Questionnaire- Les articles du cybercarnet

1) Est-ce que tu aimes écrire des articles d'actualité ? Explique pourquoi.

.....
.....
.....
.....

2) Sur quoi préfères-tu écrire des articles ? (actualité, activités de l'école, tes goûts, tes activités...)

.....
.....
.....
.....

3) Quel sera le thème de ton prochain article ?

.....
.....
.....
.....

Annexe 4 : les commentaires laissés sur le cybercarnet par les élèves



25/10/17

Posté par 1216P2.eleve · 1 commentaire

La semaine du goût : les épices

Il y avait cinq ateliers, en premier il y avait : le jeu du taboo, un joueur pioche une carte sur cette carte il y a un mot que les autres joueurs doivent deviner en posant des questions. Mais attention! Sur la carte il y a aussi trois mots en rouge que le joueur qui possède la carte n'a pas le droit de dire. Ensuite il y avait le jeu des épices, il fallait écrire le nom des épices sur la feuille. Le troisième il fallait dessiner une recette, puis le dernier il fallait peser des épices mais on pouvait aussi les sentir.



Moi j'ai adoré !

Rédactrices :



1216P2.eleve · le 16/12/17 à 16:20

#1

C'est quoi le quatrième et cinquième atelier ?



13/12/17

Posté par 1216P2.eleve · 1 commentaire

Le sport!

Bonjour je m'appelle . Le sport que nous pratiquons est la peteca, il y a 4 sortes de peteca. Il y en a en mousse, en caoutchouc et en caoutchouc et en mousse. On fait des échanges et des longueurs entre nous.

J'aime beaucoup ce sport!

Auteur:



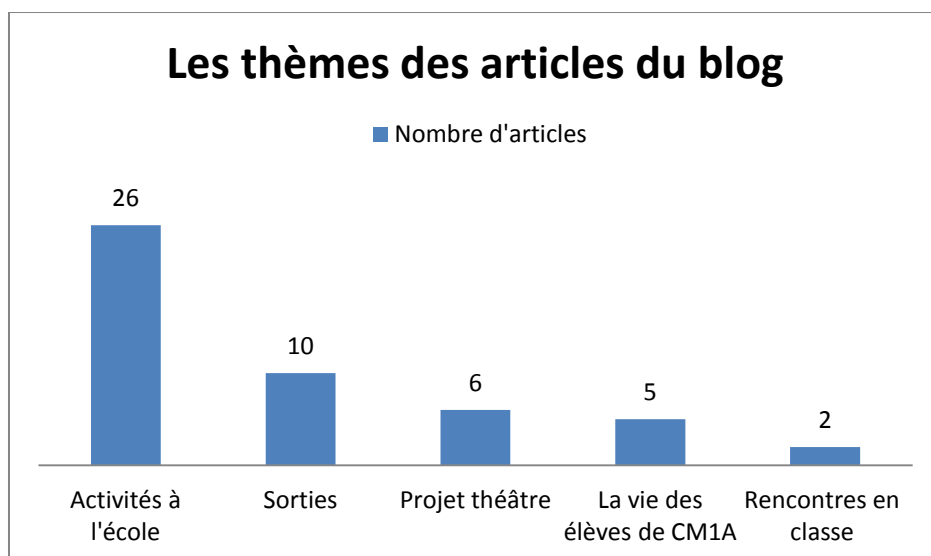


1216P2.eleve · le 16/12/17 à 16:10

#1

C'est quoi le but du peteca ?

Annexe 5 : graphique sur les thèmes des articles



Annexe 6 : Articles sur les ventes d'objets et la chorale de Noël



03/01/18 Posté par 1216P2.eleve



Les chants de Noël !

Le 22 decembre 2017, l'école Saint Jacques a organisé un concert avec des chants dont le thème était Noël et pour accompagner, un petit marché dont les objets ont été fabriqués par les élèves de cette école élémentaire.



03/01/18 Posté par 1216P2.eleve



Le super marché de Noël

Le debut était de chanter avec Mme Lavigne, nous avons bien travaillé pour vous offrir ce spectacle tout le premier trimestre. Puis il y avait des décorations faites par chaque classe et faites pendant le temps du midi. La classe de CM1 A (nous) a construit avec Mme Jarriges et M. Bée des bonhommes de neige, des mobiles, des créations en papier. Il y avait une grosse boule faite par Victoria. Les chants qui ont été chantés sont: Vive le vent, Les souliers, Petit lapin de Laponie, Le pingouin, Noël à la réunion, j'ai vu le Père Noël et Bilboquet. Dans la cour élémentaire, il y avait du vin chaud, du chocolat chaud et de la brioche.

C'était super.



03/01/18 Posté par 1216P2.eleve



Le marché de Noël !!!

Le marché de Noël va se dérouler le jeudi 21 décembre. Il y aura une chorale des enfants de l'école Saint-Jacques suivie de vente d'objets dans le préau. Les objets ont été fabriqués par les enfants de l'école Saint-Jacques en les fabriquant avec des choses qui font penser à Noël. Il y aura des sapins de Noël dans le préau, l'entrée et la cour .

Rendez-vous pour fêter Noël ensemble !

Annexe 7: Article sur la vente de gâteaux et la tombola



13/12/17

Posté par 1216P2.eleve · 1 commentaire

La tombola et la vente de gâteaux !

La tombola et la vente de gâteaux du jeudi 23 novembre a été un grand événement pour l'école car ce n'est pas tous les jours qu'on peut ramener de l'argent à l'école. Les prix à gagner sont un ballon de basket, un amplificateur sonore, une lampe, un panier rempli de saucisson... La vente de gâteaux a eu lieu sous l'abri de l'entrée, la part de gâteau coûte 1 euro ainsi que le billet de tombola. Le lundi c'est pour le projet théâtre des CM1, par contre le jeudi c'est pour les classes découvertes de CP et CE1.



J'espère que cet article vous a plu, Merci : signé

Annexe 8 : Article sur la semaine du goût



25/10/17

Posté par 1216P2.eleve · 1 commentaire



La semaine du goût : les épices

Il y avait cinq ateliers, en premier il y avait : le jeu du taboo, un joueur pioche une carte sur cette carte il y a un mot que les autres joueurs doivent deviner en posant des questions. Mais attention! Sur la carte il y a aussi trois mots en rouge que le joueur qui possède la carte n'a pas le droit de dire. Ensuite il y avait le jeu des épices, il fallait écrire le nom des épices sur la feuille. Le troisième il fallait dessiner une recette, puis le dernier il fallait peser des épices mais on pouvait aussi les sentir.

Moi j'ai adoré !

Rédactrices

Annexe 9 : Article sur le marché de Noël d'Alice



03/01/18

Posté par 1216P2.eleve



Le marché de Noël

Le marché de Noël

Pour le marché de Noël, la maitresse nous a dit de faire des objets de Noël.

Annexe 10 : lecture offerte *Lotte Fille Pirate*



03/01/18

Posté par 1216P2.eleve · 3 commentaires



Lotte fille pirate

En classe, on a lu un livre qui s'appelle Lotte fille pirate.

Elle s'était construit une cabane près d'une rivière dans la forêt. Lotte n'habitait pas dans sa cabane! Par contre elle y allait souvent. Pour la garder, elle avait son toucan et pour faire fuir les animaux elle avait son drapeau pirate, avec une tête de mort. Elle vivait avec son père, un jour son père lui a dit qu'elle allait avoir des voisins. Lotte qui était triste a décidé d'aller vivre dans sa cabane. Parce qu'elle ne voulait pas avoir de voisin.

Dans sa cabane :

il y a des amulettes suspendues sur le toit de sa cabane, des feuilles de bambous pour faire sa couverture. Elle a mangé. Elle s'est mise sous sa couverture puis il a commencé à pleuvoir de plus en plus fort ! Elle a commencé à avoir peur. Elle est sortie de sa cabane pour aller voir ce qui se passait dehors. La rivière a tout saccagé. Donc, elle est partie se réfugier chez elle.

Le lendemain matin:

Elle est sortie de sa maison. Elle a vu un jeune homme sortir de chez lui, elle s'est dit je l'aime bien celui-là. Après le garçon est venu la voir, il lui a dit: "Tu t'appelles comment?" Lotte répondit avec une voix prétentieuse: "Je m'appelle Lotte et je suis une fille pirate".

A la plage:

Ils se promènent le long de la plage main dans la main.

Annexe 11: Travail de production d'écrit sur un texte de Jules Verne



19/10/17

Posté par 1216P2.eleve · 0 commentaire

A la manière de Jules Verne

On a lu un extrait de Cinq semaines en ballon puis la maîtresse nous a dit d'inventer une histoire. La consigne était de garder la montgolfière et que les voyageurs allaient découvrir un endroit inconnu. C'était génial parce qu'on pouvait l'inventer. Et moi j'aime inventer des choses!

Rédacteurs



25/10/17

Posté par 1216P2.eleve · 1 commentaire

Une histoire à la Jules Verne

Nous avons d'abord lu un texte de Jules Verne "Cinq semaines en ballon", le professeur nous a demandé de créer une histoire à la Jules Verne. Les consignes imposaient qu'il y ait un ballon et il fallait raconter les lieux et le paysage. Pour cet exercice il fallait beaucoup d'imagination. Dans cet exercice nous pouvions choisir n'importe quel temps, j'ai beaucoup aimé cette expérience parce que on peut se fier à notre imagination et notre créativité et faire passer un message à travers ce texte et cette lecture. J' ai trouvé ça super !

FIN

J'espère vous revoir bientôt dans un nouveau blog !

Signé :

